

publique. Et dans cet État plus que jacobin, modèle anticipé de celui qu'il établira plus tard, il règne, comme il régnera du 10 août au 22 septembre 1792, président perpétuel du district, chef du bataillon, orateur du club, machinateur des coups de main. Là l'usurpation est de règle ; on ne reconnaît aucune autorité légale ; on brave le roi, les ministres, les juges, l'Assemblée, la municipalité, le maire, le commandant de la garde nationale. De par les principes on s'est mis au-dessus de la loi."

La force de Danton est dans la force du club des Cordeliers ; il saura la pousser à frapper les grands coups, à la suite desquels il n'aura qu'à passer successivement du club des Cordeliers à la Commune, au ministre, au Comité de salut public, et, sur ces différents théâtres, il aura le même objet, établir la dictature de la minorité violente, imposer un despotisme institué par la conquête, maintenu par la crainte, en un mot le despotisme de la plèbe jacobine et parisienne étendu sur la France entière.

Les grands coups de main de Danton sont la proposition de la pétition du Champ de Mars pour la déchéance du roi, juillet 1791 ; les journées du 20 juin et du 10 août 1792 ; les massacres de septembre ; les journées du 31 mai et du 2 juin 1793.

Les uns prétendent que Danton résista un des derniers à la force publique qui vint pour disperser les pétitionnaires du Champ de Mars. Les gardes nationaux, exaspérés d'être assaillis à coups de pierre par la canaille, firent une décharge qui tua sept ou huit déguenillés. Les autres prétendent que Danton s'était mis à l'abri de tout accident, en partant pour la campagne le jour indiqué pour la signature de la pétition.

Cette version paraît la plus vraisemblable : c'était la manière de Danton de pousser à l'émeute, "d'affronter les périls de loin et de n'en supporter aucun." Quoi qu'il en soit, on le trouve à la campagne le lendemain de l'événement, et c'est un des chefs d'accusation, que Saint-Just relèvera contre lui. "Après la fusillade, tu pus couler d'heureux jours à Arcis-sur-Aube, si toutefois celui qui conspirait contre la patrie peut couler d'heureux jours."

Danton, tout en organisant le désordre et l'insurrection, éprouvait parfois une insurmontable lassitude de son existence d'action, de parole et de débauche ; il allait réparer ses forces abattues et son audace momentanément éteinte, dans sa petite propriété. Il y dépouillait le révolutionnaire, y vivait seul avec sa femme et ses enfants, occupé de soins domestiques et de loisirs champêtres.